

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.982 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 19 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	9 Mois	Un An
et Basses-Alpes	6 fr.	9 fr.	12 fr.
Autres départements	7 fr.	10 fr.	13 fr.
Étranger (Union postale)	8 fr.	12 fr.	16 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

LEUR DERNIER ESPOIR

Les journaux allemands et les journaux autrichiens s'étaient un peu trop hâtés de crier victoire en présence de la tournure prise par les événements en Italie. Comme ils s'étaient imaginés que la retraite du ministre Salandra serait définitive, ils avaient entonné bruyamment des chants de triomphe. Ils avaient salué avec un touchant ensemble le départ du président du Conseil et surtout celui du ministre des Affaires Étrangères comme une double démission pour les Austro-Boches. Ceux-ci n'avaient-ils pas désormais le champ libre ?

Ils l'auraient eu en effet si M. Salandra et M. Sonnino n'étaient pas revenus. Mais voilà : le ministre Salandra est rentré après une fausse sortie, le ministre Salandra garde le pouvoir après avoir établi avec éclat qu'il possédait plus que jamais la confiance réfléchie du roi avec l'enthousiasme confiant de la nation. Et il n'en faut pas davantage pour que les plus belles espérances des Austro-Boches s'éroulent lamentablement.

Dans le désarroi où ils se trouvent jetés, les Allemands et les Autrichiens tentent pourtant encore de se raccrocher à un dernier espoir. Leurs journaux se rendent compte qu'il est devenu à peu près impossible d'éviter une intervention italienne aux côtés des puissances alliées. Mais ils seignent de croire que, déchirée par des divisions intestines et troublée profondément par les violentes manifestations publiques de ces jours derniers, l'Italie n'est plus en état d'agir de façon sérieuse.

Un organe boche vient de résumer cette pensée dans un article dont notre Dernière Heure d'hier a reproduit un passage édifiant. « Nous n'avons pas craint l'Italie unie, déclare ce journal, et l'Italie révolutionnaire en éruption ne peut causer un préjudice qu'à elle-même. En conséquence, il annonce la « débâcle » aux malheureux Italiens... »

Le journaliste d'outre-Rhin ferait bien de réserver sa pitié pour ses compatriotes : l'entrée en jeu de l'Italie pourra en effet entraîner une débâcle, mais pas celle qu'il prévoit.

Si les Boches et leurs alliés autrichiens — ou turcs ! — se figurent que l'Italie se trouve affaiblie par le formidable mouvement populaire dont tous ses grands centres ont été le théâtre, ils se trompent étrangement. Ce mouvement, qui d'ailleurs se poursuit et qui tendra l'Italie en éveil jusqu'à l'heure où l'action virile sera décidée, n'est pas un mouvement révolutionnaire mais bien un mouvement patriotique, un mouvement national. Il ne divise pas le pays contre lui-même comme on le suppose en Autriche ou en Allemagne, mais tout au contraire il tend à grouper toutes les forces vives de la nation pour la grandeur de la patrie.

La manœuvre de division et de discord, c'est l'intrigue étrangère dont nous parlions hier qui l'avait tentée. Malheureusement pour le prince de Bülow, pour ses agents et pour ses complices, cette intrigue n'a pas abouti. La sainte révolte de la nation l'a emporté superbement sur les efforts louches des conjurés. Et maintenant que cette première victoire morale est acquise, l'Italie unie dans tous ses éléments est prête pour aller d'un même effort vers d'autres luites, pour courir d'un même élan vers les victoires décisives par lesquelles le haut idéal italien se trouvera splendoramment réalisé.

L'éruption révolutionnaire en laquelle les Austro-Boches placent leur suprême espoir est l'unanimité et éclatante affirmation du patriotisme italien le plus noble et le plus pur : après avoir consacré l'unité morale de l'Italie à l'intérieur, elle assurera demain au-delà des frontières le glorieux triomphe de ses armes.

CAMILLE FERY.

L'état des pertes navales

La perte du cuirassé *Göthart* vient ajouter un nom à la longue liste des navires que la guerre a amenés à la destruction. En voici le résumé :

Commentons par la marine allemande. Elle a perdu cinq croiseurs cuirassés : le *Bücker*, coulé par l'amiral Beatty dans la mer du Nord, le 24 janvier ; le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, coulés par l'amiral Spry dans les Faldland, le 9 décembre ; le *Torik* et le *Friedrich-Karl*, qui ont sauté sur des mines allemandes en rade de la Jafde, l'un en novembre, l'autre en décembre. Il y a encore onze éclaireurs, dont la plupart jouaient le rôle de corsaires — la plus fameuse est l'*Emden* — et qui ont été détruits par le canon des Anglais ou des Russes. Il faut y ajouter l'*Albatros*, qui a été torpillé ; cinq torpilleurs que les Allemands ont fait sauter volontairement à Tsing-Tao, ainsi qu'un torpilleur ; une autre canonnière coulée à Zanzibar ; dix torpilleurs, dont deux tout récemment et cinq ou six sous-marins au moins. Cette énumération ne comprend que les pertes certaines ; elle laisse de côté les unités interceptées mais non coulées, comme la canonnière *Göter*, ainsi que le *Göter* et le *Breslau*, odes à la Turquie. Elle passe aussi sous silence les bateaux de commerce et paquebots mobilisés comme croiseurs auxiliaires. Elle englobe cependant plus de quarante navires.

Les pertes autrichiennes certaines se réduisent à l'*Albatros* *Zenta*, coulé par l'escadre française, le 16 août ; à un torpilleur qui a heurté une mine dans l'Adriatique, le lendemain ; au croiseur *Kaiserin-Elisabeth*, détruit volontairement à Tsing-Tao, et à un monitor coulé dans le Danube, en octobre. Les Turcs ont vu disparaître le garde-côtes *Dovrak-Itets*, le cuirassé *Messoudieh*, torpillé par un sous-marin anglais le 14 décembre ; le croiseur *Madjidieh*, coulé par une

290^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le terrain à l'ouest du canal de l'Yser conquis par nous hier et avant-hier, les Allemands ont laissé deux mille morts environ et un grand nombre de fusils. Au cours des actions d'hier, nous avons fait quelques nouveaux prisonniers.

A l'est du canal, nous avons consolidé les positions récemment enlevées par nous. Pendant la nuit les Allemands ont tenté une contre-attaque particulièrement violente après bombardement par le canon et les lance-bombes. Ils ont été repoussés.

Dans la région, au nord de Notre-Dame-de-Lorette, sur la route d'Aix-Neulette à Souchez, nous avons arrêté net par notre feu deux autres contre-attaques allemandes. De notre côté, par une action de nuit, nous avons enlevé un groupe de maisons près du cimetière d'Abblain.

Sur tout le front, au nord d'Arras, la lutte d'artillerie continue de jour et de nuit. Les Allemands se sont particulièrement acharnés à bombarder Arras.

Dans la région de la Ville-aux-Bois, près de Berry-au-Bac, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque qui a été facilement repoussée.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 18 Mai.

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschanel. Au banc des ministres sont : MM. Ribot, Briand, Bienvenu Martin et Thomson. Le ministre du Commerce demande la discussion de la question de la réduction des droits de douane sur le papier journal.

M. Réville, au nom de la Commission des Douanes, se déclare d'accord avec le ministre. La discussion est fixée à la séance de jeudi.

Les Accidents de Travail et l'Agriculture

L'ordre du jour appelle la discussion de la loi sur l'extension aux exploitations agricoles de la réglementation sur les accidents de travail.

On passe à l'article 13. M. Barthe développe un amendement tendant à ce que les médecins déposent leur rapport dans le délai minimum d'un mois.

Cet amendement est adopté, ainsi que l'article 13.

Sur l'article 11, M. Beauregard présente un amendement portant que la présente loi sera appliquée six mois après la promulgation et douze mois au plus tôt après la cessation des hostilités en cours.

M. Ringuler fait remarquer que les accidents seront plus nombreux après la guerre dans les régions où l'on s'est battu, par suite de la présence d'obus non explosés.

M. Mauger estime que ce cas relève de la législation sur les dommages de la guerre. L'amendement Beauregard est accepté par la Commission et par le gouvernement.

M. Ringuler expose à nouveau les inquiétudes des cultivateurs et demande que des mesures soient prises pour sauvegarder les intérêts des agriculteurs dans les régions où l'on se bat.

M. Bienvenu Martin déclare que cette catégorie d'agriculteurs est en dehors du risque professionnel ; il y aura lieu d'examiner au moment de la discussion de la loi que les réparations des dommages de la guerre les mesures à prendre.

Le premier paragraphe de l'amendement de M. Beauregard est adopté.

M. Lalroix présente le sien, tendant à exclure du bénéfice de la présente loi les contrats en cours passés sous le régime de la loi du 18 juillet 1907.

MM. Mauger et Bienvenu Martin constatent que l'amendement Beauregard ayant une portée générale vise aussi les cas que prévoit celui de M. Lalroix.

L'article 14 est adopté.

L'article 15 et dernier est modifié dans le sens de l'amendement de M. Lagrosillière et aussi adopté.

On procède ensuite au vote de la loi qui est adoptée par 429 voix contre 24.

La Chambre fixe au jeudi, 27 mai, la nomination d'une Commission spéciale pour examiner le projet de loi sur la réparation des dommages causés par la guerre.

Au début de la séance, M. Thomson, ministre du Commerce, avait déposé un projet de loi ouvrant au ministère de la Marine un crédit pour l'achat de charbon appartenant à des neutres. La discussion immédiate est ordonnée et le projet est adopté.

La séance est levée à 5 heures. Séance jeudi, 20 mai, à 2 heures.

La Classe 1917 et l'Armée de Mer

Le ministre de la Guerre, d'accord avec le ministre de la Marine, vient de décider qu'en raison des nécessités résultant des circonstances actuelles, il ne serait pas affecté de jeunes gens de la classe 1917 dans les équipages de la flotte.

Des instructions ont été données en conséquence aux commandants des bureaux de recrutement pour qu'ils n'acceptent aucune demande d'affectation à l'armée de mer, formulée par les jeunes gens de la classe 1917 au moment de la comparution devant le conseil de révision par application de l'article 36 de la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée.

En conséquence, les jeunes gens de la classe 1917, exception faite, bien entendu, de ceux qui sont inscrits sur les contrôles de l'inscription maritime et qui désirent servir dans les équipages de la flotte, ne peuvent être admis qu'en contractant un engagement volontaire souscrit dans les conditions spéciales à l'armée de mer.

Lire à la 4^e page

Soldats de France

l'émuant feuilleton de JULES MARY.

SUR LES QUAIS DE MARSEILLE

En regardant travailler les Prisonniers allemands

On peut le voir au quai de Rive-Neuve, qui depuis quelque temps a retrouvé son activité d'autrefois ; mais pour bien les voir il faut aller dans les moles, tout là-bas dans la poussière et le soleil des quais. Les énormes « cargos » débarquent incessamment des pièces de fer, des « rondins » longs de trois ou quatre mètres, qui doivent servir à la fabrication du matériel de guerre. Ce sont ces pièces de fer que les prisonniers chargent sur des wagons plats.

On en compte environ un millier, répartis en équipes d'une vingtaine par chantier. Presque tous ont laissé pousser leur barbe, un poil inculte et roussâtre qui donne à leur visage boucané par notre soleil, un air farouche de gros yeux bleus, un air farouche de gros yeux bleus, un air farouche de gros yeux bleus.

Ils travaillent en mesure et avec méthode



Au travail

de la tête, et chaussés de la courte botte de guerre, celle-là même qu'ils avaient sur le champ de bataille ; elles sont à toute épreuve.

Ce sont de solides gaillards, aux larges épaules, à la démarche pesante, aux gestes lents. Presque tous ont laissé pousser leur barbe, un poil inculte et roussâtre qui donne à leur visage boucané par notre soleil, un air farouche de gros yeux bleus, un air farouche de gros yeux bleus, un air farouche de gros yeux bleus.

Ils travaillent en mesure et avec méthode



La journée finie : le retour

(naturellement !). Saisissant à quatre chaque barre de fer, d'un mouvement unanime des bras, ils la hissent jusqu'à la hauteur du tronc où il la dépose avec un *bang ! bang !* qui n'a rien d'allemand. Ils ne font aucun mouvement inutile. Quand le wagon a sa charge, on passe à un autre.

Un peu en arrière, se tient un de leurs sous-officiers qui, lui, a conservé l'uniforme militaire : une tunique gris jaune, à passepoils rouges et sur la poitrine une sorte de

brandebourg clair, les insignes du grade sans doute. Celui-là ne fait rien. Il surveille, traduisant les ordres et les commandements que lui donne un sous-officier français, l'artilleur jovial qui fume sa « bouffarde ». Les deux hommes, le Français et l'Allemand, causent parfois ; le Français semble évaluer de la main une pièce de fer, et l'Allemand, qui semble s'y connaître, donne son avis.

Des territoriaux vœux, appuyés sur leur fusil, tiennent les curieux en respect. Ils sont bien sages les curieux, ne font aucune réflexion. Il y a là des ouvriers, des femmes du peuple, des gosses, des messieurs et des dames en toilette, qui, en dépit du soleil et de la poussière noire, regardent, muets et

peinant au soleil.

Et eux, les Boches, quelle tête font-ils ? On est bien en peine de découvrir une expression sur ces visages embroussaillés et cuits. D'ailleurs, ils se savent observés, raison de plus pour ne rien laisser paraître de ce qui se passe « en dedans ». Mais, ils n'ont pas l'air du tout malheureux de leur sort. Ils causent entre eux, regardent le ciel, notre ciel si bien, les tramways, les véhicules de toutes sortes qui passent au-delà des grilles sur le quai, les ouvriers qui vont et viennent. C'est une distraction que cette activité, de même que le travail en est une.

Quand ils ont soif, ils vont boire à une cruche collective et s'essuient le poil d'un revers de manche. A cinq heures, ils s'en vont par quatre prendre leur repas du soir au ponton du Cap Pinède, où ils sont hébergés.

Ils jouissent, en somme, d'une liberté relative, touchant pour leur journée quelques sous, grâce auxquels ils améliorent leur pitance et peuvent fumer. Pour eux, la guerre est finie, la guerre avec ses fatigues et ses périls.

A l'intérieur des moles, d'autres prisonniers, échelonnés sur des plateformes suspendues au flanc d'un transport, vient du charbon dans les soutes. Tandis que je regarde ceux-là, un vieux charbonnier, le torse nu, dans un tricot de marin, les pupilles rouges, me dit, avec l'accent du Havre ou de Dunkerque :

« Hein ! tu les vois les Boches... Ils aiment mieux être là qu'arrasés à l'arrière... Un bataillon de coloniaux passe sur les quais, vêtus de neuf, équipés, sac au dos. Ils défient crânement le soleil et la pluie, et ils ne s'arrêtent pas. Ils ont le regard levé vers le ciel, et ils ont l'air de se charger. Alors les prisonniers, qui ont le feu sacré de travailler, et, debout sur les wagons, immobiles, regardent de tous leurs yeux défiler les petits soldats de France qui se passent dans leur casaque... Il y en a donc toujours ? » On leur voit, tellement répété que la France n'avait plus de soldats, qu'ils ont beau ne pas le montrer, ils doivent être un peu épiés.

Le défilé fini, les captifs se remettent au travail comme si rien ne s'était passé. Mais il me semble que je les entend dire entre eux, à voix basse, dans leur épais jargon : « Quelle riche idée on a eu, tout de même, de se faire faire prisonniers ! »

LA GUERRE

Notre avance se poursuit sur l'Yser et autour d'Arras

Les combats continuent avec acharnement. Les pertes allemandes sont énormes.

Paris, 18 Mai. Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le conseil s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 18 Mai. Les opérations dans le Nord sont gênées par le mauvais temps qui persiste et qui rend le terrain extrêmement difficile. C'est une raison de plus qui explique la lenteur de nos progrès. Il y en a une autre que le récit documentaire de notre état-major a mis en relief : c'est la formidable organisation défensive de l'ennemi. Tout ceci nous commande d'attendre sans impatience et avec la foi profonde que justifie la bravoure de notre armée ; d'autant que si notre avance est lente, elle n'en est pas moins continue. A l'heure actuelle, elle se manifeste sur tous les points des secteurs compris entre la mer du Nord à Arras.

Il est dommage qu'à nos succès magnifiques ne correspondent pas, sur le front oriental, les succès de nos alliés. Malheureusement, c'est le contraire qui se produit. Le dernier communiqué russe nous a, enfin, permis d'apprécier avec exactitude la situation de ce côté. Elle n'est pas favorable à nos amis, qui, en dépit d'efforts surhumains, et d'un héroïsme incontestable, ont dû abandonner les positions qu'ils avaient si chèrement gagnées au cours de l'hiver, dans les Kerpithes.

On annonce que les Russes recitent leur front et vont recevoir de nombreux renforts. Espérons qu'ils pourront se ressaisir assez vite. La situation de leur armée en Bukovine autorise cet espoir. D'autre part, on sait aujourd'hui que leur retraite a été due au manque de munitions ; mais les conditions, à cet égard, vont changer.

Enfin, entrée en scène de nouvelles nausties contre les empires de proie va nous contribuer à la victoire rapide des alliés. Cette intervention est imminente, mais, en attendant, les armées de la Triple-Entente poursuivront leurs efforts sans relâche contre l'ennemi commun.

MARIUS RICHARD.

Les Allemands à l'Automne ne seront plus en France

Paris, 18 Mai. La Liberté rapporte que les Allemands, qui avaient fait emsemencer les champs dans le Nord, dans les Vosges, les Ardennes, les Vosges et les Vosges, ont été surpris de voir que les récoltes qu'ils avaient fait emsemencer ne leur avaient fait emsemencer que des récoltes de mauvaises herbes.

C'est, évidemment, parce qu'ils savent qu'ils n'occupent plus le nord de la France en automne.

La destruction stupide d'un prescrit est un acte de barbarie de plus à leur compte, mais elle prouve du moins qu'ils n'ont plus d'illusions sur les suites de la campagne.

A ce point de vue, nous ne pouvons que nous en réjouir.

Comment meurt un Officier français

Paris, 18 Mai. Les blessés qui reviennent du front d'Artois nous apportent quelques échos de cette nouvelle bataille du Nord, dont les résultats ont été si favorables à nos armes.

Les succès obtenus ont éveillé dans leur cœur une joie sincère et une confiance inébranlable. Ils se manifestent dans leurs récits pittoresques et émouvants des combats, dont ils ont été les modestes héros.

Parmi ces traits de bravoure, dont tant de Français resteront ignorés, il me semble pas de plus digne d'être raconté que la fin glorieuse, et combien émouvante, du chef de bataillon d'infanterie M. X..., tombé le 11 mai à C...

« Jeune officier qui a fait à la Liberté ce touchant récit, avait encore les larmes aux yeux en évoquant la mort de ce vaillant soldat, de ce chef regretté.

« Le commandant X. X. dit-il, était passionnément aimé de ses hommes et de ses camarades. S'il lui fallait faire respecter la discipline, jamais on ne fit appel en vain à sa bonté. Son esprit élevé, son cœur généreux, lui attrahait toutes les sympathies.

« Dans l'après-midi du 11 mai, lorsque l'ordre fut donné d'enlever la carrière de C..., opération qui devait nous assurer la possession du village, le commandant tint à ses hommes ce bref langage :

« Vous savez, mes enfants, ce que la France attend de vous. En avant ! la carrière n'est que de la boue, mais elle ne sera atteinte, notre chef, frappé par un obus, tomba pour ne plus se relever. Néanmoins, il conserva toute sa lucidité et comme ses hommes voulaient le transporter à l'ambulance, il refusa obstinément.

« Non, mes amis, répéta-t-il, ma place sur ce qu'il me faut lorsque je serai sûr que la victoire est à nous. »

« Le vaillant officier eut, en effet, cette consolation. A 7 heures, il apprenait que la carrière avait été enlevée, après deux heures de lutte opiniâtre, et que les défenseurs de C... venaient de capituler.

« Un immense satisfaction se lut sur son visage. Il dit alors aux soldats qui l'entouraient :

« Maintenez, mes amis, conduisez-moi auprès de mes hommes. Je veux mourir au milieu d'eux ! »

« En ces mots, les hommes obéirent. Ils placèrent le commandant sur un brancard et le transportèrent sur la place de C... où le régiment était rassemblée. Les forces du blessé diminuaient à vue d'œil, mais on apercevait son bataillon, il se raidit et c'est d'une voix encore ferme qu'il s'adressa à ses soldats :

« Merci, mes amis, vous avez bien mérité de la patrie et votre commandant est fier de vous. Continuez maintenant votre

L'Italie et la Guerre

VERS L'INTERVENTION

Les ambassadeurs austro-allemands ont préparé leur départ

Rome, 18 Mai. Les journaux annoncent que le prince de Bülow et le baron Macchio prendraient leurs dispositions pour quitter Rome.

Des trains spéciaux seraient préparés pour conduire le prince de Bülow à Chiasso et le baron Macchio à Allassio.

Rome, 18 Mai. On remarque beaucoup d'impatience avec laquelle les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, d'ordinaire si chatoilieuses, assistent aux événements dont le pays est le théâtre. On dirait qu'ils ne veulent rien de ce qui se passe en Italie.

De nombreux wagons couverts ou fourgons servant aux transports des militaires appartenant à des compagnies françaises circulent sur les voies ferrées. C'est là une preuve nouvelle de bonnes relations existant entre les deux pays.

On croit pouvoir en déduire que les deux empires ne sont réduits à un tel état de considérer l'intervention de l'Italie comme une catastrophe et qu'ils subissent tous les affronts, qu'ils font les efforts les plus désespérés pour retarder l'Italie sur la voie qui la conduit fatalement à la guerre.

Le gouvernement demandera pleins pouvoirs à la Chambre

Rome, 18 Mai. Le « Giornale d'Italia » dit que hier après-midi M. Sonnino a conféré avec le prince de Bülow et longuement avec le ministre de Roumanie et avec l'ambassadeur d'Angleterre.

Selon le « Giornale d'Italia », dans la séance de la chambre de jeudi, le gouvernement demandera pleins pouvoirs et fera adopter immédiatement par le Parlement l'exercice provisoire.

« Le Livre vert » est attendu avec la plus grande impatience. Le roi recevra demain M. de Giers qui présentera ses lettres de créance.

M. Giolitti a quitté Rome

Rome, 18 Mai. Le « Giornale d'Italia » affirme que M. Giolitti est parti ce soir par le train de six heures pour Cavour sans avoir été vu par la foule.

Rome, 18 Mai. On annonce une lettre de M. Giolitti pour expliquer sa conduite et son départ prochain. Son lieutenant ordinaire, M. Facta, ancien ministre des Finances, devenu partisan du « pacifisme » quelque chose par amitié et reconnaissance envers le « padrone » est venu ce matin embrasser l'un de ses fils qu'il a sous les armes avant de regagner Goli, sa circonscription électorale.

La réunion du Conseil des Ministres

Turin, 18 Mai. Le Conseil des ministres, qui a tenu hier une séance d'une durée de deux heures, a décidé de se présenter à la Chambre le 20 mai.

Au nom du gouvernement, le général Salandra fera des déclarations sur la situation. Il demandera en même temps au Parlement de se prononcer sur une note indéterminée et d'accorder au Cabinet l'exercice provisoire du budget. Telle est la substance du communiqué officiel.

Il est probable, il est même certain que la séance aura une importance supérieure aux prévisions du communiqué.

Le fait décisif qui l'on annonce depuis quelques jours se produira presque sûrement avant le 20.

Un député allemand sous la protection du Pape

Rome, 18 Mai. M. Erzberger, député du Centre allemand au Reichstag, venu à Rome pour faire une campagne en faveur de l'Allemagne, s'est mis sous la protection du Vatican.

Le stationnaire italien quitte Constantinople

Bâle, 18 Mai. Un télégramme de Bucarest à la Gazette de Cologny annonce que le stationnaire italien de Constantinople *Archemède* est venu s'arrêter dans le port roumain de Balatz et a été mis sous la garde de l'amirauté roumaine. Les officiers de l'équipage sont partis pour l'Italie sur l'ordre de leur gouvernement.

Le bruit a couru à Paris que la guerre était déclarée

Paris, 18 Mai. Le bruit a couru, hier, à Paris, dit le *Gaulois*, de la déclaration de guerre de l'Autriche à l'Italie.

A minuit, la nouvelle n'était pas encore confirmée et rien ne prouve que, malgré la violation du territoire italien par un détachement autrichien, la guerre puisse éclater sans autre formalité.

Rien ne prouve, non plus, que la déclaration de guerre doive intervenir immédiatement, bien que l'état de guerre soit, de part et d'autre, dans tous les esprits.

Comment se produira la rupture ?

Rome, 18 Mai.
La question qui passionne en ce moment le public est de savoir comment on arrivera à la rupture avec les empires centraux.

Le bruit avait couru hier que l'initiative viendrait de l'Allemagne, mais il paraît qu'à Berlin et à Vienne on est disposé à tout subir plutôt que de commencer les hostilités.

Le départ de von Bülow et du baron de Macchio serait imminent

Rome, 18 Mai.
Le *Giornale d'Italia* dit que M. Sonnino, ministre des Affaires Etrangères, a reçu ce matin successivement le prince de Bülow et le baron de Macchio.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères a reçu le ministre de Roumanie. Le *Giornale d'Italia* croit que le départ du prince de Bülow et du baron de Macchio est imminent.

Le trafic est arrêté avec la Suisse

Berne, 18 Mai.
Le transport des marchandises du port de Bâle en Suisse est presque complètement arrêté.

Deux cent quarante wagons de blé, destinés à la Suisse, se trouvent au port de La Spezia.

Un télégramme des Italiens de Paris à M. Salandra

Paris, 18 Mai.
Les membres des sociétés italiennes de Paris ont envoyé le télégramme suivant à M. Salandra :

« Anxieux de voir la Patrie plus grande, unie et forte, confiante d'une jeune armée et marine, patriotisme roi, ferme volonté peuplée, impatientes voir donner preuve de solidarité par Belgique et France, convaincues de devoir lutter pour la lutte contre le monde, oppression, liberté, évolution civilisation, Italiens résidant Paris, réunis 17 mai, tout en protestant contre mouvement autocratique, hommes politiques et journaux soumis étranger, insupportables injures presse allemande et ridicules menaces impériales, félicitent gouvernement pour direction sage, énergique, dévouée, honneur militaire, dénonciation traité Triple-Alliance, et font vœux fervents afin que, pour sa gloire, pour le triomphe culture latine et droit, armées, marines, Belgique, Serbie et Monténégro, sort des armées et puisse ainsi accomplir ses hautes destinées. »

Le maintien au pouvoir du Cabinet Salandra

L'enthousiasme dans le nord de l'Italie
Rome, 18 Mai.
La presse du nord de l'Italie a accueilli le maintien au pouvoir du Cabinet Salandra avec un grand enthousiasme.

« Le *Giornale* déclare : « Le maintien du Cabinet Salandra signifie que l'Italie approche de la grande épreuve. Déployons la bannière italienne en cette heure qui doit réunir toutes les croyances dans la dévotion de la Patrie, et confions au drapeau nos meilleures espérances qui seront exaucées si chacun de nous veut fermement et loyalement l'obtenir et est prêt à tout affronter pour l'obtenir. »

Le *Secolo* demande qu'éclatent contre l'Autriche et l'Allemagne tout ce qui ont encore foi dans l'avenir commun. Telle est la signification du maintien Salandra, auquel nous attendons avec confiance le signal de la mobilisation et la victoire. »

« Le *Popolo d'Italia* relève que la terrible semaine de passion que vient de vivre l'Italie a été close par la victoire du peuple. « Nous vaincrons, parce que le peuple veut vaincre dans cette guerre qui est la sienne. L'enthousiasme de tous ces jours est la garantie de la victoire. Nous avons vaincu les ennemis du dedans, nous vaincrons les ennemis du dehors. Bâtonnettes italiennes ! à vos armes, car vous êtes les premiers de l'Italie et de l'Europe. »

Le *Corriere della Sera* estime que la campagne géométrique fut une comédie dans laquelle on ne joua que pour le spectacle du public de toute l'Italie. L'Italie a fait tomber le rideau en toute hâte. Cependant, l'air est encore plein de mystères et le gouvernement doit veiller. »

Le Parlement fera son devoir, parce qu'il sait tout maintenant et parce que la voix se fera entendre à la tribune de Montecitorio et sera entendue par toute l'Italie. »

Von Bülow et M. Giolitti

Rome, 18 Mai.
Le correspondant à Rome du *Daily Telegraph* télégraphie le 16 mai des détails intéressants sur la crise italienne. Il dit, notamment, que le prince de Bülow se serait engagé, si M. Giolitti revenait au pouvoir, à lui faire des offres beaucoup plus libérales que M. Sonnino, afin de justifier l'attitude d'opposition de M. Giolitti et de rétablir son prestige.

Les Manifestations continuent en faveur de l'Intervention

A Rome
Rome, 18 Mai.
Un cortège imposant s'est rendu hier soir au Capitole, précédé des drapeaux nationaux et de ceux de Trante, de Trieste, de l'Istrie et de la Dalmatie, acclamant la patrie, l'armée, le roi et M. Salandra.

Le cortège, qui remplissait la place et les rues avoisinantes, a répondu avec enthousiasme.

Le député Podrecca a demandé ensuite que les mères italiennes fussent un sacrifice pour les malheureuses mères des régions envahies et pour les mères belges.

Parlant ensuite, M. d'Annunzio, et rappelant la manifestation grandiose de veille, dit que quelle était l'offense sacrée de tous les cœurs italiens à la patrie.

M. d'Annunzio célèbre en termes élevés et poétiques les traditions romaines, le Capitole, la valeur de l'armée et de la marine italiennes. Il achève son discours par une envolée patriotique qui électrise la foule.

C'est un moment d'indescriptible enthousiasme. Partout, au bruit des drapeaux et des coups de canif en criant : « Vive l'Italie ! vive l'armée ! vive le roi ! »

La foule oblige M. Battisti, député de Trante, à prendre la parole. M. Battisti exprime sa foi amée dans la libération du territoire italien de l'oppression autrichienne.

Le public, avec des acclamations, demanda qu'on fit sonner la grosse cloche de veille, la cloche de l'armée et de la marine italiennes. La cloche sonna durant dix minutes, pendant lesquelles le public agitait des drapeaux et des mouchoirs en criant : « Vive l'Italie ! »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 18 Mai.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Depuis la matinée du 16 mai, les combats dans la région de Shavil ont continué à se développer très favorablement pour nous. Nos troupes, ayant franchi la Doubsina, ont attaqué les Allemands, se sont emparés de leurs tranchées et ont enlevé huit canons et pris plusieurs centaines de prisonniers.

Entre Pilica et le cours supérieur de la Vistule, les colonnes ennemies ont suivi nos troupes qui passaient à un nouveau front. Près de Ghelnei, Rousskiel et Soukheldniou, nous avons, par des contre-attaques soudaines, infligé des pertes graves aux avant-gardes ennemies.

Dans la région entre Wierzbik et Opatow, ainsi qu'au sud de cette dernière localité, nos troupes, par des attaques impétueuses, ont rejeté le 16 mai les têtes de colonnes ennemies sur une distance de plus de dix verstes en profondeur.

Dans la région du San, violent feu d'artillerie depuis l'embouchure du Wislok jusqu'à Przemysl.

Dans les régions de Struj et de Dolina, l'adversaire s'est livré à des attaques sans résultat contre le front récemment occupé par nous et il a essuyé de grandes pertes. Sur ce point, nous avons fait encore plusieurs centaines de prisonniers.

Dans la région du Pruth, le 15 mai, l'ennemi a prononcé des attaques répétées en colonnes épaisses partant de Delatyn et Colomea. Ces attaques ont été repoussées par nous avec succès. Nous avons enlevé encore quatre obusiers lourds et nous avons fait passer nos avant-gardes au delà du Pruth.

A Turin

Milan, 18 Mai.
Il est tout à fait inexact que la direction du parti socialiste ait décidé pour aujourd'hui la grève générale pour protester contre la guerre.

En effet, à Turin on a voulu quand même décréter la grève générale. Des confédérés en sont nés entre socialistes et interventionnistes.

A la dernière heure, on apprend qu'il y a eu un mort et plusieurs blessés, mais les détails manquent.

En Allemagne

On pense à Berlin que la guerre est inévitable
Londres, 18 Mai.
On mande de Copenhague au *Daily News* : « Une dépêche particulière de Berlin dit que les politiciens d'Allemagne considèrent que la crise italienne n'a été que le résultat d'un plan de M. Salandra tendant à provoquer des manifestations populaires en faveur de la guerre. »

La plupart des personnes bien informées de Berlin pensent que la guerre est inévitable dans peu de jours.

« La dernière heure, on apprend qu'il y a eu un mort et plusieurs blessés, mais les détails manquent. »

Is menacent l'Italie

Amsterdam, 18 Mai.
Dans la *Gazette de Voss*, M. Georg Bernhard discute la situation de l'Italie. Il qualifie d'insensée la nouvelle d'après laquelle le cabinet Salandra aurait dénoncé le traité de la Triple-Alliance. Il considère comme exact que le 4 mai la dénonciation du traité avec l'Autriche fut faite, mais il dit que cela ne signifie pas que le traité avec la Triple fut dénoncé.

M. Georg Bernhard termine sur un ton menaçant :

« Il n'est pas douteux, dit-il, que le gouvernement et l'autorité militaire de l'Allemagne se tiendront derrière l'Autriche avec toute la force de leurs armes. L'Italie vaincue, sa disparition comme grande puissance est certaine. »

En Autriche

Les troupes allemandes à la frontière de Tyrol
Rome, 18 Mai.
Les chemins de fer du sud de l'Autriche ont été réservés exclusivement aux besoins militaires.

« Un seul jour, dix trains bondés de troupes allemandes sont arrivés à Rovereto, sur la frontière du Tyrol autrichien, à 13 milles de Trente. »

« Les trains venaient de Bavière, où l'Allemagne a concentré depuis longtemps une armée destinée à opérer contre l'Italie. »

« Il est évident que ce sont les Allemands qui sont appelés à soutenir les premières attaques des Italiens. »

« L'idea Nazionale apprend de son correspondant qu'il sur la ligne du fleuve Ilyrien (Isontz), les Autrichiens ont envoyé dans les tranchées des vétérans ayant plus de 40 ans et de jeunes gens au-dessous de 18 ans pour arrêter l'invasion des Italiens. On aurait en même temps distribué de vieux fusils à la population dans le même but. »

L'Autriche voulait éviter tout frottement entre les deux nations

Genève, 18 Mai.
A la Chambre des députés, le comte Andrássy, membre de l'opposition, a demandé au président du Conseil si la nouvelle des journaux de Berlin disant que l'Autriche-Hongrie avait offert à l'Italie de lui céder des territoires comme prix de sa neutralité définitive, répondait à la réalité.

Le comte Tisza a répondu que si ces nouvelles étaient exactes, elles devaient être écartées tout de suite, car elles ne pouvaient provoquer des frottements entre les deux nations à la suite d'événements de la guerre actuelle. Ces sacrifices n'ont pas été faits, mais ils ont été faits pour écarter des difficultés passagères.

La Chambre a pris acte, à l'unanimité, des déclarations du président du Conseil et les a approuvées.

En Allemagne

Liebknecht sous les armes
Bale, 18 Mai.
Le *Vorwärts* du 16 rapporte qu'à la Commission du budget du Reichstag, le député socialiste Haze s'est plaint qu'une procédure ait été ouverte contre le député Karl Liebknecht sans l'autorisation parlementaire. Il paraît qu'en outre, défense aurait été faite aux soldats se trouvant dans la compagnie du député Liebknecht de lui adresser la parole.

Le sous-secrétaire d'Etat a déclaré que ces instructions avaient été suspendues, l'article qui prévoit l'immunité parlementaire s'appliquant aux députés sous les armes, même après la proclamation de l'état de siège.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 18 Mai.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Depuis la matinée du 16 mai, les combats dans la région de Shavil ont continué à se développer très favorablement pour nous. Nos troupes, ayant franchi la Doubsina, ont attaqué les Allemands, se sont emparés de leurs tranchées et ont enlevé huit canons et pris plusieurs centaines de prisonniers.

Entre Pilica et le cours supérieur de la Vistule, les colonnes ennemies ont suivi nos troupes qui passaient à un nouveau front. Près de Ghelnei, Rousskiel et Soukheldniou, nous avons, par des contre-attaques soudaines, infligé des pertes graves aux avant-gardes ennemies.

Dans la région entre Wierzbik et Opatow, ainsi qu'au sud de cette dernière localité, nos troupes, par des attaques impétueuses, ont rejeté le 16 mai les têtes de colonnes ennemies sur une distance de plus de dix verstes en profondeur.

Dans la région du San, violent feu d'artillerie depuis l'embouchure du Wislok jusqu'à Przemysl.

Dans les régions de Struj et de Dolina, l'adversaire s'est livré à des attaques sans résultat contre le front récemment occupé par nous et il a essuyé de grandes pertes. Sur ce point, nous avons fait encore plusieurs centaines de prisonniers.

Dans la région du Pruth, le 15 mai, l'ennemi a prononcé des attaques répétées en colonnes épaisses partant de Delatyn et Colomea. Ces attaques ont été repoussées par nous avec succès. Nous avons enlevé encore quatre obusiers lourds et nous avons fait passer nos avant-gardes au delà du Pruth.

La débâcle autrichienne en Bukovine

Pétrograde, 18 Mai.
Il est avéré que les proportions de la débâcle des Autrichiens en Bukovine sont si vastes qu'elles rendent nul leur succès éphémère en Galicie occidentale.

« D'après des renseignements ultérieurs, toute la région comprise entre le Dniester et le Pruth est en notre pouvoir. Cette conquête est due, pour une part, au résultat de notre brillante victoire sur la ligne de combat, et pour une autre à la terribile défaite de l'armée autrichienne qui a été battue à plate couture et a pris la fuite en désordre, nous abandonnant 30.000 prisonniers et une importante quantité de matériel de guerre, puissamment organisé, position pour laquelle l'ennemi a dépensé énormément d'efforts en argent et en vies humaines pour la défendre. »

Tout porte à croire que comme suite à ce succès russe, Czernowitz est déjà entre nos mains et que les restes de l'armée autrichienne fuyant vers le Pruth sont menacés d'une catastrophe de deux ordres de grandeur. Les unités de la cavalerie qui ont été engagées par divisions entières, se jettent sur les masses ennemies en retraite et les désagrègent, maintenant sans cesse la quantité de nos trophées.

Cette poursuite qui nous est si avantageuse dure toujours.

En ce moment, seul le nord des voies ferrées en Bukovine attire notre attention, notamment dans la région de Kolomyia, où l'ennemi a reçu des renforts et a engagé toutes les ressources qu'il possédait, notamment un grand nombre de chars. Kolomyia étant le seul nœud sur les chemins de fer qui relie la Bukovine avec la Transylvanie et les autres régions d'Autriche-Hongrie. La chute de Kolomyia est inévitable, elle nuira d'un seul coup à l'éventualité d'une résistance ultérieure de l'ennemi en Bukovine.

Le transport allemand coulé en vue de Liban

Pétrograde, 18 Mai.
Le transport allemand qui a été récemment coulé non loin de Liban par un sous-marin russe, avait à bord, non seulement des munitions, mais encore des troupes, avec des canons de campagne.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais
Londres, 18 Mai.
Le feld-marchal French fait le communiqué officiel suivant :

Au sud de Richebourg, il est avéré que nous avons remporté aujourd'hui de nouveaux succès. Nous avons pris toutes les tranchées allemandes sur un front de deux milles. Dans la matinée, plusieurs détachements allemands se sont rendus spontanément à nos troupes qui continuent à déployer une grande bravoure et une grande décision.

L'artillerie allemande a dirigé son feu sur un de ces détachements qui essayait de capituler et l'a presque anéanti.

Le nombre exact des prisonniers est encore inconnu, mais 550 ont été évacués, sur notre ligne de communications.

Il n'y a rien à signaler sur le reste du front.

Les populations doivent fuir devant les gaz asphyxiants

Amsterdam, 18 Mai.
On mande de Waton, près de Poperinghe, au *Telegraaf*, qu'un grand nombre d'habitants de Boesinghe, Hamdringhe, Biesse, Elverdij, Woesin, d'Ypres et de Poperinghe, fortement incommodés par les gaz asphyxiants, ont fui. Beaucoup ont été victimes de ces gaz.

Un grand nombre de femmes et d'enfants ont été trouvés inanimés dans les champs. On les a hospitalisés.

Le nombre des tués par les gaz asphyxiants est inconnu.

De violents combats continuent à l'est d'Ypres

Amsterdam, 18 Mai.
On mande de Bruges au *Telegraaf*, que des combats d'une extrême violence continuent au nord-est et au sud-est d'Ypres, les Allemands sacrifiant de nombreux soldats.

« Une semaine dernière, cinq grands wagons automobiles chargés de cadavres, aux roues recouverts de baches, ont traversé Iseghem, allant dans la direction d'Ingelmunster. »

« Il paraît impossible d'inhaler tous les cadavres sur le front. »

« Le défilé des blessés, venant du front, est presque incessant. Les édifices publics et un grand nombre de maisons privées servent d'hôpitaux, particulièrement à Roulers. »

« Les aviateurs alliés font des reconnaissances pour observer les mouvements des troupes allemandes. »

La Guerre en Orient

L'expédition des Dardanelles

Rome, 18 Mai.
Un information de source privée parvenue à Rome, porte que les opérations subies récemment par le *Geben* sont tellement sérieuses qu'il faudra plusieurs mois avant que ce navire soit remis en service.

Les Turcs auraient eu déjà 50.000 hommes hors de combat

Milan, 18 Mai.
Le *Corriere della Sera* reçoit par la voie de Bucarest les nouvelles suivantes de Constantinople.

« Selon les rapports parvenus au ministère de la Guerre, les Turcs auraient eu, dans les Dardanelles, 50.000 hommes hors de combat. »

« La population, trompée d'abord par les communiqués officiels, paraît terrifiée par la vue de tant de blessés et commence à murmurer contre le gouvernement. »

« L'opposition en profite pour aviver encore le ressentiment du public. »

« Le Conseil des ministres se réunit presque tous les jours pour étudier la situation de plus en plus menaçante. »

« La garnison de la capitale a été renforcée de 10.000 hommes. »

« Un conflit a éclaté entre von Sanders et Djavad pacha, commandant des forts des Dardanelles, que le général allemand accuse d'incapacité. Les officiers turcs sont indignés et ne veulent pas que leur compatriote soit sacrifié pour faire plaisir à l'envoyé du kaiser. »

Les efforts des Turcs se brisent contre les lignes franco-anglaises

Londres, 18 Mai.
Les journaux publient une dépêche des Dardanelles du 10 mai, qui décrit l'effort gigantesque des Turcs pour déloger les troupes anglaises dans la nuit du 28 avril, ce qui leur coûta énormément.

« Depuis le 28, les efforts des Turcs contre la ligne anglaise de feu n'ont été qu'intermittents. Les principaux succès remportés par les Français, qui, après leur débarquement à Koum-Khalé, ont quitté la côte asiatique et ont été placés à la droite de l'armée anglaise. »

Dans la nuit du 28 avril, les Turcs attaquèrent les Français en masses épaisses, qui se fondèrent rapidement sous le feu des obus.

« Finalement, les Français mirent les Turcs en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« Le 1^{er} mai, les Turcs firent une poussée nouvelle contre cette partie de la ligne, qui fut en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« A un moment donné, les Turcs s'emparèrent d'une partie des tranchées françaises, mais la situation fut sauvée et le terrain maintenu. »

La situation des troupes alliées est toujours excellente

Athènes, 18 Mai.
Le commandant et six officiers du cuirassé *Góthais* sont arrivés hier à Athènes.

« La situation des troupes alliées est toujours bonne. Les Turcs, fortement éprouvés au cours des derniers combats, opposent une résistance moins forte. »

« On remarque que les prisonniers sont généralement mécontents des officiers allemands. »

Le général Gouraud a pris le commandement du corps expéditionnaire

Paris, 18 Mai.
Le général Gouraud est arrivé aux Dardanelles et a pris le commandement du corps expéditionnaire français.

Le quartier général turc transféré à Rodosto

Rome, 18 Mai.
Le général Liman von Sanders a transféré son quartier général de Gallipoli à Rodosto.

L'attitude de la Bulgarie

Sofia, 18 Mai.
Le gouvernement bulgare vient de créer une agence commerciale à Constantinople. Le titulaire en sera M. Manalof.

A la suite d'une énergique intervention de la légation de Bulgarie à Constantinople, le gouvernement turc a permis d'être transféré sur territoire turc de toutes les marchandises bulgares qui se trouvaient sur les

LA GUERRE EN ORIENT

L'expédition des Dardanelles

Rome, 18 Mai.
Un information de source privée parvenue à Rome, porte que les opérations subies récemment par le *Geben* sont tellement sérieuses qu'il faudra plusieurs mois avant que ce navire soit remis en service.

Les Turcs auraient eu déjà 50.000 hommes hors de combat

Milan, 18 Mai.
Le *Corriere della Sera* reçoit par la voie de Bucarest les nouvelles suivantes de Constantinople.

« Selon les rapports parvenus au ministère de la Guerre, les Turcs auraient eu, dans les Dardanelles, 50.000 hommes hors de combat. »

« La population, trompée d'abord par les communiqués officiels, paraît terrifiée par la vue de tant de blessés et commence à murmurer contre le gouvernement. »

« L'opposition en profite pour aviver encore le ressentiment du public. »

« Le Conseil des ministres se réunit presque tous les jours pour étudier la situation de plus en plus menaçante. »

« La garnison de la capitale a été renforcée de 10.000 hommes. »

« Un conflit a éclaté entre von Sanders et Djavad pacha, commandant des forts des Dardanelles, que le général allemand accuse d'incapacité. Les officiers turcs sont indignés et ne veulent pas que leur compatriote soit sacrifié pour faire plaisir à l'envoyé du kaiser. »

Les efforts des Turcs se brisent contre les lignes franco-anglaises

Londres, 18 Mai.
Les journaux publient une dépêche des Dardanelles du 10 mai, qui décrit l'effort gigantesque des Turcs pour déloger les troupes anglaises dans la nuit du 28 avril, ce qui leur coûta énormément.

« Depuis le 28, les efforts des Turcs contre la ligne anglaise de feu n'ont été qu'intermittents. Les principaux succès remportés par les Français, qui, après leur débarquement à Koum-Khalé, ont quitté la côte asiatique et ont été placés à la droite de l'armée anglaise. »

Dans la nuit du 28 avril, les Turcs attaquèrent les Français en masses épaisses, qui se fondèrent rapidement sous le feu des obus.

« Finalement, les Français mirent les Turcs en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« Le 1^{er} mai, les Turcs firent une poussée nouvelle contre cette partie de la ligne, qui fut en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« A un moment donné, les Turcs s'emparèrent d'une partie des tranchées françaises, mais la situation fut sauvée et le terrain maintenu. »

La situation des troupes alliées est toujours excellente

Athènes, 18 Mai.
Le commandant et six officiers du cuirassé *Góthais* sont arrivés hier à Athènes.

« La situation des troupes alliées est toujours bonne. Les Turcs, fortement éprouvés au cours des derniers combats, opposent une résistance moins forte. »

« On remarque que les prisonniers sont généralement mécontents des officiers allemands. »

Le général Gouraud a pris le commandement du corps expéditionnaire

Paris, 18 Mai.
Le général Gouraud est arrivé aux Dardanelles et a pris le commandement du corps expéditionnaire français.

Le quartier général turc transféré à Rodosto

Rome, 18 Mai.
Le général Liman von Sanders a transféré son quartier général de Gallipoli à Rodosto.

L'attitude de la Bulgarie

Sofia, 18 Mai.
Le gouvernement bulgare vient de créer une agence commerciale à Constantinople. Le titulaire en sera M. Manalof.

A la suite d'une énergique intervention de la légation de Bulgarie à Constantinople, le gouvernement turc a permis d'être transféré sur territoire turc de toutes les marchandises bulgares qui se trouvaient sur les

LA GUERRE EN ORIENT

L'expédition des Dardanelles

Rome, 18 Mai.
Un information de source privée parvenue à Rome, porte que les opérations subies récemment par le *Geben* sont tellement sérieuses qu'il faudra plusieurs mois avant que ce navire soit remis en service.

Les Turcs auraient eu déjà 50.000 hommes hors de combat

Milan, 18 Mai.
Le *Corriere della Sera* reçoit par la voie de Bucarest les nouvelles suivantes de Constantinople.

« Selon les rapports parvenus au ministère de la Guerre, les Turcs auraient eu, dans les Dardanelles, 50.000 hommes hors de combat. »

« La population, trompée d'abord par les communiqués officiels, paraît terrifiée par la vue de tant de blessés et commence à murmurer contre le gouvernement. »

« L'opposition en profite pour aviver encore le ressentiment du public. »

« Le Conseil des ministres se réunit presque tous les jours pour étudier la situation de plus en plus menaçante. »

« La garnison de la capitale a été renforcée de 10.000 hommes. »

« Un conflit a éclaté entre von Sanders et Djavad pacha, commandant des forts des Dardanelles, que le général allemand accuse d'incapacité. Les officiers turcs sont indignés et ne veulent pas que leur compatriote soit sacrifié pour faire plaisir à l'envoyé du kaiser. »

Les efforts des Turcs se brisent contre les lignes franco-anglaises

Londres, 18 Mai.
Les journaux publient une dépêche des Dardanelles du 10 mai, qui décrit l'effort gigantesque des Turcs pour déloger les troupes anglaises dans la nuit du 28 avril, ce qui leur coûta énormément.

« Depuis le 28, les efforts des Turcs contre la ligne anglaise de feu n'ont été qu'intermittents. Les principaux succès remportés par les Français, qui, après leur débarquement à Koum-Khalé, ont quitté la côte asiatique et ont été placés à la droite de l'armée anglaise. »

Dans la nuit du 28 avril, les Turcs attaquèrent les Français en masses épaisses, qui se fondèrent rapidement sous le feu des obus.

« Finalement, les Français mirent les Turcs en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« Le 1^{er} mai, les Turcs firent une poussée nouvelle contre cette partie de la ligne, qui fut en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« A un moment donné, les Turcs s'emparèrent d'une partie des tranchées françaises, mais la situation fut sauvée et le terrain maintenu. »

La situation des troupes alliées est toujours excellente

Athènes, 18 Mai.
Le commandant et six officiers du cuirassé *Góthais* sont arrivés hier à Athènes.

« La situation des troupes alliées est toujours bonne. Les Turcs, fortement éprouvés au cours des derniers combats, opposent une résistance moins forte. »

« On remarque que les prisonniers sont généralement mécontents des officiers allemands. »

Le général Gouraud a pris le commandement du corps expéditionnaire

Paris, 18 Mai.
Le général Gouraud est arrivé aux Dardanelles et a pris le commandement du corps expéditionnaire français.

Le quartier général turc transféré à Rodosto

Rome, 18 Mai.
Le général Liman von Sanders a transféré son quartier général de Gallipoli à Rodosto.

L'attitude de la Bulgarie

Sofia, 18 Mai.
Le gouvernement bulgare vient de créer une agence commerciale à Constantinople. Le titulaire en sera M. Manalof.

A la suite d'une énergique intervention de la légation de Bulgarie à Constantinople, le gouvernement turc a permis d'être transféré sur territoire turc de toutes les marchandises bulgares qui se trouvaient sur les

LA GUERRE EN ORIENT

L'expédition des Dardanelles

Rome, 18 Mai.
Un information de source privée parvenue à Rome, porte que les opérations subies récemment par le *Geben* sont tellement sérieuses qu'il faudra plusieurs mois avant que ce navire soit remis en service.

Les Turcs auraient eu déjà 50.000 hommes hors de combat

Milan, 18 Mai.
Le *Corriere della Sera* reçoit par la voie de Bucarest les nouvelles suivantes de Constantinople.

« Selon les rapports parvenus au ministère de la Guerre, les Turcs auraient eu, dans les Dardanelles, 50.000 hommes hors de combat. »

« La population, trompée d'abord par les communiqués officiels, paraît terrifiée par la vue de tant de blessés et commence à murmurer contre le gouvernement. »

« L'opposition en profite pour aviver encore le ressentiment du public. »

« Le Conseil des ministres se réunit presque tous les jours pour étudier la situation de plus en plus menaçante. »

« La garnison de la capitale a été renforcée de 10.000 hommes. »

« Un conflit a éclaté entre von Sanders et Djavad pacha, commandant des forts des Dardanelles, que le général allemand accuse d'incapacité. Les officiers turcs sont indignés et ne veulent pas que leur compatriote soit sacrifié pour faire plaisir à l'envoyé du kaiser. »

Les efforts des Turcs se brisent contre les lignes franco-anglaises

Londres, 18 Mai.
Les journaux publient une dépêche des Dardanelles du 10 mai, qui décrit l'effort gigantesque des Turcs pour déloger les troupes anglaises dans la nuit du 28 avril, ce qui leur coûta énormément.

« Depuis le 28, les efforts des Turcs contre la ligne anglaise de feu n'ont été qu'intermittents. Les principaux succès remportés par les Français, qui, après leur débarquement à Koum-Khalé, ont quitté la côte asiatique et ont été placés à la droite de l'armée anglaise. »

Dans la nuit du 28 avril, les Turcs attaquèrent les Français en masses épaisses, qui se fondèrent rapidement sous le feu des obus.

« Finalement, les Français mirent les Turcs en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« Le 1^{er} mai, les Turcs firent une poussée nouvelle contre cette partie de la ligne, qui fut en déroute par une attaque à la baïonnette admirablement exécutée. »

« A un moment donné, les Turcs s'emparèrent d'une partie des tranchées françaises, mais la situation fut sauvée et le terrain maintenu. »

La situation des troupes alliées est toujours excellente

